



HAL
open science

La construction identitaire dans une hétérogénéité de contextes d'apprentissage, part d'autrui, part de soi

Christine Rivier-Perret, Jean-Louis Boutte

► To cite this version:

Christine Rivier-Perret, Jean-Louis Boutte. La construction identitaire dans une hétérogénéité de contextes d'apprentissage, part d'autrui, part de soi. Biennale Internationale de l'Éducation, de la Formation et des Pratiques Professionnelles - Édition 2023, Sep 2023, Paris, France. hal-04468341

HAL Id: hal-04468341

<https://hal.science/hal-04468341v1>

Submitted on 20 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La construction identitaire dans une hétérogénéité de contextes d'apprentissage, part d'autrui, part de soi.

Christine Rivier-Perret, docteur en sciences de l'éducation et de la formation*

Jean-Louis Boutte, maître de conférences, retraité*

*Université Aix-Marseille, ADEF

Résumé : Les technologies numériques ont connu un essor considérable depuis la fin du XX^e siècle, entraînant dans leur sillage, la transformation des métiers manuels. Notre recherche étudie l'introduction du numérique dans le métier d'ébéniste et la manière dont ces nouveaux outils en transformant les pratiques du métier, génèrent une (re) construction des identités professionnelles. Comment les artisans parviennent-ils d'une part à accepter cette évolution de la société et à se construire et d'autre part à transmettre un métier qui parfois leur échappe ?

Cette quête d'identité n'est pas sans questionner les *praxéologies* enseignées. Nous nous appuyons sur la *théorie des rapports au savoir* développée en théorie anthropologique du didactique (Chevallard) afin de mettre à jour la nature des rapports personnels et institutionnels au numérique dans une formation aux origines manuelles vue comme un appui ou un obstacle dans le métier et la formation. À l'instar de Sartre, la question est de savoir comment l'apprenti ébéniste parviendra à se forger une *identité de métier* auprès des acteurs de la formation qui peinent eux-mêmes à se reconnaître dans leur profession. *L'interaction* entre formateurs et formés permettra-t-elle d'envisager une évolution du métier ?

Mots clés : construction identitaire – numérique – artisanat

Abstract: Digital technologies have experienced a considerable boom since the end of the 20th century, bringing in their wake the transformation of trades. Our research studies the introduction of digital technology into the craft of cabinetmaking and the way in which these new tools, by transforming the practices of the craft, generate a (re)construction of professional identities. How do craftsmen manage on the one hand to accept this evolution of society and to build themselves and on the other hand to transmit a trade which sometimes escapes them?

This quest for identity is not without questioning the praxeologies taught. We rely on the theory of relationships to knowledge developed in the anthropological theory of didactics (Chevallard) in order to update the nature of personal and institutional relationships to the digital (and their dynamics) in a training with manual origins seen as a support or an obstacle in the profession and training. Like Sartre, the question is to know how the apprentice cabinetmaker will manage to forge a professional identity with the training actors who are themselves struggling to recognise themselves in their profession. Will the interaction between trainers and trainees allow for an evolution of the profession?

Keywords: identity building - digital - craft

Introduction

Notre étude a pour objectif d'analyser comment les évolutions technologiques avec l'arrivée massive du numérique dans de nombreux secteurs d'activité : industrie, artisanat, commerce, etc. transforment d'une part les pratiques de métier et leur apprentissage et d'autre part l'identité des professionnels qui y sont confrontés. Le métier d'ébéniste, aux origines manuelles, sur lequel nous portons notre attention, n'échappe pas à cette mouvance. Les raisons à cela sont nombreuses. La modernisation et l'accélération de la vie quotidienne

bousculent les manières de vivre des individus créant de nouveaux besoins et une transformation des comportements d'achat. Les entreprises n'ont alors d'autres choix que de produire en grande quantité pour préserver leur activité en investissant dans des outils de production performants (logiciels métier, machines à commande numérique).

Pourtant les clivages d'opinion sont nombreux quant à l'introduction du numérique. Quand certains artisans acceptent la mutation de leur métier et l'introduction du numérique dans une recherche de rentabilité, d'autres résistent par crainte d'une disparition d'un savoir-faire manuel acquis au fil des générations, d'autres encore y adhèrent du « bout des doigts » tout en préservant les gestes traditionnels.

Le métier d'ébéniste est un métier d'art appartenant à une corporation aux contours peu définis. À ce titre, il nous paraît pertinent d'employer la notion de gestes de métier plutôt que de gestes professionnels qui fait référence à une profession bien définie.

La dichotomie bien réelle entre tradition et innovation pose des questions identitaires d'une part et des questions liées à la formation à ce métier d'autre part.

Comme pour l'ensemble des métiers artisanaux, la formation au métier d'ébéniste est centrée sur l'alternance entre un centre de formation et une immersion en entreprise d'une durée variable. Plusieurs possibilités s'offrent à un jeune désireux d'apprendre le métier.

Les lycées professionnels suivent le référentiel de formation qui prévoit 12 semaines de stage dans deux entreprises différentes pour préparer le certificat d'aptitude professionnelle (CAP) sur lequel nous portons notre attention. À titre d'exemple, citons un institut de formation parisien renommé, l'école Boule¹, devenue lycée des métiers. Créée en 1886, l'école Boule a le statut juridique de lycée technique ainsi que celui d'école supérieure d'arts appliqués. Le savoir-faire s'acquiert *in situ* auprès de professionnels expérimentés qui transmettent leur savoir-faire aux jeunes désireux d'apprendre le métier. Un stage en entreprise est obligatoire, la durée est fixée par le référentiel selon le diplôme préparé.

Les centres de formation d'apprentis (CFA) appliquent une alternance de deux ans avec une seule entreprise, le jeune est lié à celle-ci par un contrat d'apprentissage.

Enfin, les Compagnons du Devoir se démarquent avec la période du *Tour de France* d'une durée variant de 6 à 7 ans. L'organisation actuelle de la formation au sein des Compagnons du Devoir, inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2010 en tant que « réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier » fait coexister une grande diversité d'environnements professionnels incluant ou non le numérique lors du *Tour de France*. Serait-ce là un moyen d'enrichir les méthodes d'apprentissage du métier, un moyen de favoriser la genèse d'une réflexion intérieure comme affirmation de Soi dans et par l'apprentissage ?

Après avoir analysé cette problématique liée à la construction identitaire par des approches sociologiques et philosophiques, nous examinerons quelle est la nature des rapports personnels et institutionnels au métier et au numérique des acteurs œuvrant pour l'apprentissage.

Nous présenterons ensuite notre dispositif méthodologique qui s'appuie majoritairement sur les données issues d'une recherche doctorale par entretiens (14) auprès de professionnels et de formateurs (Rivier-Perret, 2020).

¹ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_Boule

Analyses sociologiques et philosophiques du contexte d'étude

Une identité professionnelle remise en question

L'arrivée massive des technologies numériques dans l'artisanat suscite de nombreux clivages d'opinion au sein des professions et pose des questions identitaires. Dans l'ébénisterie, comme dans bon nombre de métiers, les artisans sont souvent contraints de s'adapter bon gré, mal gré, souvent à « contre cœur ». C'est tout un pan du métier qui est remis en question.

Cette évolution du métier n'est pas sans soulever de multiples questions identitaires. Dans son ouvrage intitulé « *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles* », Dubar (2014) analyse les problèmes liés aux *crises identitaires* dans un contexte de transformations technologiques en milieu de travail. L'auteur met en lumière quatre formes élémentaires de l'identité professionnelle et sociale autour de trajectoires individuelles et institutionnelles. Dubar (2014) propose d'analyser la notion d'identité comme le résultat d'un processus d'appartenance qu'il nomme *identité pour soi* et d'un processus d'attribution ou *identité pour autrui*, qui est questionné, négocié tout au long de la vie.

L'identité pour autrui provient de processus d'attribution d'identité par des institutions en lien avec l'individu. Ce processus est le fruit de systèmes d'actions dans lesquels les individus ont pris place. L'identité pour soi fait référence à la part subjective de l'individu, à ses traits caractéristiques, à ses choix d'appartenance.

À ce titre, Dubar souligne

La division interne à l'identité doit enfin et surtout être éclairée par la dualité de sa définition même : identité pour soi et identité pour autrui sont à la fois inséparables et liées de façon problématique. Inséparables puisque l'identité pour soi est seconde et corrélative d'Autrui et de sa reconnaissance : je ne sais jamais qui je suis que dans le regard d'Autrui. Problématiques puisque "l'expérience de l'autre n'est jamais directement vécue par soi... en sorte que nous comptons sur nos *communications* pour nous renseigner sur l'identité qu'autrui nous attribue... et donc pour nous forger une identité pour nous-mêmes" (2014, p. 104).

Lorsque certains ébénistes nient le numérique pour préserver la tradition, ils affirment une identité pour soi qui relève du symbolisme, de la parole donnée aux générations antérieures, d'un certain déni de toute forme d'instrumentalisation qui leur paraît antinomique avec l'idée qu'ils se font de leur métier qu'ils considèrent comme un art.

Ceux qui au contraire prennent le chemin de l'innovation affirment une identité pour autrui qui les rapproche de ce que l'institution – la société – attend. C'est une autre image de l'artisan qui émerge.

Le concept d'habitus

S'interroger sur les questions identitaires, nous conduit à introduire la notion d'*habitus* en référence au sociologue Pierre Bourdieu.

L'*habitus*, selon Bourdieu (1980) est l'ensemble des dispositions incorporées par l'individu au fil du temps et déterminées par ses positions dans les divers champs sociaux qui établissent des rapports historiquement constitués entre les individus appartenant à un groupe et les objets sociaux hiérarchiquement structurés au sein du groupe. Selon Bourdieu, les choix de l'individu sont fortement déterminés par son environnement social au point de le priver de son libre arbitre. Pour Bourdieu, un enfant de milieu modeste aura moins de chance de faire de longues études et d'accéder à une position sociale élevée. L'individu est ainsi conditionné par sa famille et son milieu.

Lorsqu'il est question de la notion d'*habitus*, pouvons-nous penser qu'il s'agirait d'une forme d'immobilisme qui empêcherait l'individu d'évoluer ? Autrement dit, cette question pose le concept d'*habitus* dans une conception déterministe et remet en question la liberté de choix, l'identité interrogative basée sur une réflexion autonome tournée vers l'avenir.

Le concept d'habitus a cependant évolué plus tard dans la théorisation de Bourdieu lorsqu'il souligne avec Wacquant (1992),

L'habitus n'est pas le destin que l'on y a vu parfois. Étant le produit de l'histoire, c'est un système de dispositions ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable mais non immuable (p. 108).

Confrontés aux évolutions sociétales, les habitus « trouvent dans une trajectoire définie à l'intérieur du champ considéré, une occasion plus ou moins favorable de s'actualiser » (Bourdieu, 1992, p. 80). Pourtant, Bourdieu précise,

Cela dit, je dois immédiatement ajouter que la plupart des gens sont statistiquement voués à rencontrer des circonstances accordées avec celles qui ont originellement façonné leur habitus, donc à avoir des expériences qui viendront renforcer leurs dispositions [...] Je pense que, pour des raisons logiques, ce processus est relativement irréversible : tous les stimuli et toutes les expériences conditionnantes sont, à chaque moment, perçus à travers des catégories déjà construites par les expériences antérieures. Il en résulte un privilège inévitable des expériences originelles et, en conséquence, une fermeture relative du système de dispositions constitutif de l'habitus (1992, p.109).

Cette notion d'habitus trouve tout son sens dans les choix des artisans aux prises avec les instruments numériques. Délaisser les ciseaux à bois, l'équerre et le compas pour adopter les nouvelles technologies est souvent source de désarroi pour certains qui ont le sentiment de renier leurs croyances les plus intimes. À ce titre, Dubar (2014) souligne « Pour s'adapter, l'individu devra, soit convertir au moins partiellement son habitus d'origine, soit renoncer à son statut d'emploi pour se retrouver dans une situation plus conforme ("de structure homologue") à celle de sa condition d'origine » (p. 67).

Recherche de l'identité, l'approche de Ricoeur

Dans son ouvrage intitulé « *Soi-même comme un autre* » (1990), Ricoeur pose la question de la permanence du soi ici et maintenant. L'auteur s'interroge sur l'identité en posant deux notions clés : l'identité *idem* et l'identité *ipsé*.

Pour Ricoeur, l'identité *idem* est synonyme d'immobilisme, d'immutabilité de la personnalité. À l'inverse, l'identité *ipsé* n'est pas incompatible avec le changement. Ce passage de l'*idem* à l'*ipsé* est envisageable si l'identité du sujet se modifie sous les pressions de son environnement, l'individu se reconnaît toujours comme soi-même tout en acceptant son ipséité qui n'est pas une permanence de type substantiel, mais une « façon d'être » qui est pensée sur le modèle de la promesse donnée.

La promesse est alors un engagement sur lequel on ne peut déroger et pour lequel on prend des dispositions dont on se porte garant. L'ipséité relève alors de la notion de vérité au sens existentiel de la confiance, de la fidélité dont on se rend digne.

Nous pouvons établir le parallèle avec la notion de tradition qui entoure ces métiers artisanaux aux prises avec les évolutions sociétales.

Beaucoup d'ébénistes ont à cœur de respecter ce qu'ils ont appris de leurs pairs, ils en retirent une certaine fierté et leur savoir-faire particulier est la preuve de leur identité. Ils ont à cœur le respect de la promesse donnée qui se concrétise par la beauté du geste, l'utilisation de l'outil manuel, le côté artistique de leurs travaux.

Pourtant, le monde évolue et un risque plane sur la profession. Rester immuable ne peut raisonnablement – sauf pour les puristes – permettre la subsistance du métier. Un compromis entre immobilisme et changement est possible si l'artisan accepte que l'ipsé prenne le dessus sur l'*idem*.

L'identité subie, l'approche de Sartre

Dans son ouvrage intitulé « *Saint Genet, comédien et martyr* », Sartre (2021) souligne,

Un des caractères les plus manifestes des sociétés contemporaines, c'est qu'elles sont constituées par des groupes hétérogènes dont les uns présentent encore des structures archaïques et dont les autres préfigurent un avenir que nous pouvons à peine imaginer [...] Les mêmes individus appartiennent en même temps aux groupes les plus divers et se réfèrent simultanément à des systèmes symboliques de types très différents, souvent même incommunicables : on sait les déchirements, les synthèses aberrantes, les révoltes que ces appartenances contradictoires provoquent dans les consciences individuelles (p. 65-66).

L'individu est soumis à ce que la société contemporaine lui impose tout en ayant la liberté de s'y opposer et d'affirmer son identité. Tout est une question de choix tel que le souligne Sartre lorsqu'il relate l'histoire de Saint Genet que la société a mis au rang des voleurs. Saint Genet sera donc voleur « J'ai décidé d'être ce que le crime a fait de moi » (cité par Sartre, 2021, p. 63). Saint Genet fait le choix d'être ce que la société a fait de lui et, assumant sa position, se présente en criminel.

Dans son ouvrage intitulé « *L'être et le néant* », Sartre (1976) défend l'idée que la liberté existe et est absolue. Il s'oppose à la thèse déterministe qui nie la liberté humaine en soutenant que l'homme ne peut échapper à sa condition, son milieu social, sa famille qui lui imposent des normes. C'est en changeant sa perception de ce milieu que le sujet peut en appréhender les limites et l'utiliser comme un appui et non comme un obstacle. L'exemple du rocher illustre parfaitement cette idée : « Tel rocher qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage » (Sartre, 1976, p. 526).

Sans obstacle et résistance, la liberté ne peut s'exprimer, ce qui fait dire à l'auteur « les résistances que la liberté dévoile dans l'existant, loin d'être un danger pour la liberté, ne font que lui permettre de surgir comme liberté » (Sartre, 1976, p. 528).

Les difficultés rencontrées ne sont en rien un danger, elles offrent au sujet la possibilité de développer son imaginaire, de laisser aller son esprit inventif pour les surmonter et ainsi exprimer sa liberté.

Lorsque Sartre affirme « L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous » (2021, p. 63), il met en avant la liberté de choisir le déroulement de l'existence. Ce n'est pas parce qu'une institution attribue au sujet une identité qu'il est tenu de la respecter. Ce n'est pas parce que la société encourage l'utilisation du numérique dans l'ébénisterie que les artisans sont tenus de l'intégrer dans leur pratique. À l'inverse, ce n'est pas parce que l'ébéniste a reçu de ses pairs des savoir-faire traditionnels qu'il est contraint de suivre leur voie.

En nous appuyant sur ces théorisations sociologiques et philosophiques, notre objectif était de comprendre comment l'identité de métier se construit avec l'introduction du numérique dans le métier d'ébéniste fortement empreint de tradition. Nous avons mis en évidence avec Dubar (2014) que l'identité est un processus d'appartenance (identité pour soi), qui fait référence à la subjectivité du sujet et un processus d'attribution (identité pour autrui) qui fait référence à ce qui est imposé aux sujets aux prises avec les institutions auxquelles ils appartiennent.

Le concept d'habitus développé par Bourdieu (1980) met en question l'importance de l'appartenance à un groupe historiquement et hiérarchiquement structuré qui dicte les comportements des sujets et leur confère une identité incorporée et formatée.

L'approche de Ricoeur questionne la permanence du soi ici et maintenant comme si l'identité comme mêmeté ne pouvait se construire qu'au fil du temps pour laisser place à l'identité interrogative, la recherche de l'autre dans le soi, l'ipséité.

Enfin et pour mettre en débat ces différentes théorisations, l'approche existentialiste de Sartre met en avant une idée centrale avec la notion de liberté de choisir son existence en tout point. Ce n'est pas tant l'appartenance à un groupe ou à un statut qui détermine l'identité que ce que le sujet fait de cette appartenance. Le sujet construit son identité par l'alliance de ce qui fait

son essence (part de soi) et de ce qu'autrui lui donne (part d'autrui). Le sujet n'est pas dépourvu de son libre arbitre, il a toujours le droit de choisir sa destinée.

Le métier d'ébéniste se situe dans un entre-deux, à la *croisée des chemins* entre tradition et innovation, ce qui n'est pas sans questionner la manière dont les systèmes éducatifs s'emparent de ce changement. Dans le paragraphe suivant, nous tentons de montrer comment l'hétérogénéité des rapports personnels et institutionnels des acteurs de la formation au numérique interfèrent sur les praxéologies enseignées en prenant appui sur la théorie anthropologique du didactique (TAD) développée par Chevallard.

Une approche anthropologique des rapports personnels et institutionnels au numérique

La théorie anthropologique du didactique (TAD) développée par Chevallard depuis les années 1980 (Chevallard, 2007) a pour objectif d'analyser les « conditions et contraintes de la diffusion (ou de la non-diffusion) des praxéologies au sein de la société » (2010, p. 137).

La TAD a développé une théorie des rapports aux savoirs, et plus généralement des rapports aux objets pour étudier comment la connaissance personnelle et institutionnelle se construit autour de l'objet numérique - pris au sens large – au sein du métier d'ébéniste.

Une hétérogénéité de rapports personnels et institutionnels à l'objet numérique dans la formation au métier d'ébéniste

L'évolution de la société avec la présence de plus en plus importante du numérique dans les diverses institutions (entreprises, institutions de formation) fait émerger des rapports personnels divergents chez les sujets.

La théorie des rapports aux savoirs – telle que définie par la TAD – questionne la nature des rapports personnels et institutionnels à l'objet numérique des personnes occupant une certaine position au sein des institutions.

Questionner le degré de connaissance - ou de méconnaissance - de l'objet numérique permet de mettre en évidence ces divers rapports et de comprendre les sentiments de rejet de certains, de résignation pour d'autres ou d'acceptation de l'objet.

La théorie des rapports aux savoirs met en évidence la notion d'assujettissement (au sens de la TAD, « soumis à »). Les artisans et les enseignants ne sont-ils pas victimes des leurs assujettissements passés ? Sont-ils prêts à faire fi de leur identité subjective, d'oublier pour un temps du moins la tradition pour laisser place à l'innovation ?

Au niveau des institutions, il est important de repérer le profil des personnes et leurs positions en leur sein pour comprendre l'influence de ces divers rapports sur la diffusion ou la non-diffusion de la connaissance liée au numérique, pris au sens large, dans la formation.

Les sentiments de rejet de certains acteurs de la formation, de résignation ou d'acceptation par d'autres peuvent influencer la manière dont les praxéologies liées au numérique vivent au sein du métier.

Un repérage délicat des praxéologies à enseigner

L'introduction du numérique dans l'instrumentation des gestes de métier ou le maintien d'outils traditionnels dans l'ébénisterie met en évidence une diversité de techniques appliquées à un même type de tâche. Le choix de telles ou telles pratiques relève d'enjeux aussi bien professionnels liés aux exigences du métier (enjeux de reproduction, d'automatisation, de précision) que d'enjeux personnels ou institutionnels. Cela fait référence tant aux idiosyncrasies des individus qu'aux techniques et technologies mises en œuvre pour atteindre l'objectif fixé. Ces divers enjeux nécessitent que soient déployées de la part de l'enseignant des formes d'apprentissage idoines.

L'enseignement de telle ou telle praxéologie dépend de l'institution où elle est mise en œuvre et de l'équipement praxéologique (matériel et intellectuel) de l'enseignant ou de l'artisan. En l'état actuel de la transition numérique en tous domaines, deux questionnements, non dénués de fondement, émergent : quelles sont les praxéologies utiles aujourd'hui dans le métier et quelle est l'offre de formation idoine ?

Ces questionnements font référence à la *théorie de la transposition didactique* introduite par Chevallard en 1980 dans le champ de la didactique des mathématiques.

Cela nous conduit à nous interroger sur la nature du *savoir de référence* et sur le choix des contenus à enseigner. Quelle légitimité pouvons-nous accorder aux praxéologies professionnelles impliquant le numérique alors que le savoir de référence est peu délimité et peu explicite dans le curriculum de formation ?

L'organisation hétérogène de la formation au métier d'ébéniste laisse penser que le choix du savoir à enseigner ne dépend que des contextes particuliers des institutions de formation. Est-ce une situation viable à long terme ou le signe d'une période de transition ?

Le dispositif méthodologique de la recherche

Nous avons adopté une méthodologie qualitative par entretien. Deux axes de questionnement guidaient notre recherche : la perception de la place nécessaire ou non des instruments numériques dans le métier et son apprentissage pour repérer dans le discours des interviewés leur identité professionnelle, l'organisation de la formation pour comprendre l'influence du numérique dans les formations.

Nous avons conduit 14 entretiens semi-directifs d'une durée moyenne d'une heure auprès de professionnels ayant des statuts divers pour représenter au mieux la diversité de profils intervenant dans la formation au métier d'ébéniste : sept formateurs en lycées professionnels (dont 2 à l'école Boulle) et au sein des Compagnons du Devoir ; cinq artisans accueillant des apprentis ; deux responsables de formation, le premier au sein des Compagnons du Devoir et le second au sein de l'école Boulle.

Nous proposons ci-après une sélection des résultats les plus saillants qui, tout en mettant en exergue l'influence des technologies numériques sur le métier et sa formation, laissent paraître en arrière-plan et de manière sous-jacente, l'attachement plus ou moins marqué à la tradition des personnes interrogées et les questions identitaires que cela soulève.

Résultats de l'enquête par entretien

L'importance du numérique dans le métier, son impact sur la formation

Les personnes interrogées considèrent majoritairement que le numérique a modifié en profondeur le métier et son enseignement.

Néanmoins, l'apprentissage des formes traditionnelles demeure à leurs yeux indispensables, même si les outils de dessin assisté par ordinateur (DAO) ou de conception assistée par ordinateur (CAO) figurent dans les programmes de formation. Nous avons constaté dans les témoignages recueillis que la majorité des répondants affirment que les outils de dessin ne peuvent être enseignés sans que des bases manuelles solides soient apprises. L'équerre et le compas figurent encore sur les planches à dessin comme si c'était un allant de soi, une identité de métier à laquelle on ne peut déroger.

Citons à ce propos le témoignage d'un formateur au sein des Compagnons du Devoir,

On essaie de faire travailler, que ce soit sur le dessin et sur la fabrication, à la main au départ. Après on évolue, dans le sens, sur les dessins on évolue sur la CAO/DAO, sur les logiciels [...]

L'apprentissage du jeune dans le métier, s'il ne fait pas à la main au commencement, et il ne travaille pas à la main au commencement, ça va être très dur pour lui.

À l'inverse, un autre formateur au sein des Compagnons du Devoir déclare que les instruments numériques dans l'ébénisterie et dans sa formation ne sont pas à exclure pour sauvegarder le métier. Selon lui,

Le numérique, il faut le voir comme un outil, ni plus, ni moins. Cela n'enlève rien au métier. Là encore c'est l'évolution de la société. Concernant le métier, le numérique ne va pas forcément ruiner les bases du métier. Les bases sont nécessaires, il faut les avoir. Mais pour moi, qui enseigne justement le numérique aux jeunes dans le métier, le numérique n'est pas à rejeter, encore une fois, il faut vivre avec son temps. C'est seulement comme ça que le métier peut s'en sortir.

Les artisans et les formateurs sont plus réticents en ce qui concerne l'enseignement des machines numérisées qui sont encore peu présentes dans les ateliers, ce que précise un enseignant.

Dans les cours de tous les jours, donc la machine à commande numérique, euh... elle n'est pas utilisée, quand il y a des démarches de projet, on leur dit si vous voulez essayer ça, essaie. Dessine ta pièce et après on trouvera une application derrière. C'est juste pour les initier. De toute façon, l'apprentissage des machines numériques ne figure pas dans le référentiel.

L'influence des rapports personnels et institutionnels au numérique dans l'organisation de la formation

Les Compagnons du Devoir participant aux entretiens insistent majoritairement sur le fait que la main est l'outil principal de l'artisan.

Pour eux, l'apprentissage passe par l'observation et l'imitation du geste manuel, un apprentissage par essai-erreur pour parvenir à une bonne maîtrise de l'outil, et au fil du temps, à la naissance d'un *chef-d'œuvre*.

Les Compagnons du Devoir accordent une importance primordiale au *Tour de France* qui fait partie intégrante de leur tradition et de leur identité. Le voyage en France et à l'étranger permet au compagnon itinérant la rencontre d'une hétérogénéité d'environnement de travail et de pratiques professionnelles. Durant le voyage, la variété de savoir-faire en présence provient des rapports personnels à l'objet numérique des artisans et de la présence (ou non) des nouvelles technologies dans les ateliers. Entre tradition et innovation, le *Tour de France* représente une richesse pour l'apprentissage du métier, ce que souligne un responsable de formation,

après sur le tour de France, c'est une grande force du tour de France, c'est que pendant les sept années, en moyenne, les trois, quatre premières années on va changer d'entreprise deux fois par an, donc dans un premier temps peut-être que ça sera dans une entreprise artisanale qui fait principalement que de la pose, et puis six mois après ça sera dans une entreprise tout numérique. Donc, c'est ça la force du tour de France, ça permet d'avoir un panel d'entreprises et de solutions, et de façons de pratiquer le métier très, très larges et de pouvoir prendre des décisions en connaissance de cause par rapport à la connaissance globale du métier et pas juste les méthodes d'une entreprise comme souvent.

Au sein des lycées professionnels et des CFA, les enseignants soulignent que l'apprentissage des outils numériques est souvent laissé de côté pour des questions budgétaires. À ce titre, un enseignant précise,

alors pour des raisons de budget, on a exclusivement des machines à assistance numérique. Là on est en train de voir pour avoir des financements, pour justement pouvoir intégrer une petite machine numérique. Mais à l'heure actuelle nous, avec les moyens de financement propres, on va dire et les subventions, pour l'instant on n'y arrive pas.

Une identité de métier

Le discours des artisans interrogés met en lumière une notion fondamentale dans le métier d'ébéniste - la notion d'art - qui fait référence à l'*identité pour soi* au sens de Dubar que nous retrouvons dans les témoignages ci-dessous.

Moi, enfin je vais dire, il n'y a pas très longtemps, j'ai accepté que je pratiquais un métier d'art. Avant pour moi, j'étais ébéniste je n'étais pas dans le métier d'art. Je pratiquais juste un métier. Euh... ma philosophie a un peu changé, j'ai accepté que ce soit un métier d'art et j'ai cherché à mettre en valeur le savoir-faire.

Ce témoignage met en exergue une identité pour soi, l'appartenance à un métier d'art. L'identité de la personne interrogée s'est modifiée au fil du temps.

Nous retrouvons cette dimension artistique dans les propos tenus par un autre artisan.

Je crois qu'il faudrait qu'il y ait une formation artistique dans le domaine de l'art : qu'est-ce que la création, qu'est-ce que les rapports de volume, de couleurs, de matériaux tout ça pour qu'après ils aient une vraie culture pour la création. Et puis après, ils utilisent ça au lieu d'utiliser de la peinture, de la colle, des choses comme ça, ils utilisent les bases de l'ébénisterie, quoi. Et je pense qu'il y a toute une clientèle qui est assez aisée et qui, je pense est à la recherche de mobilier personnel, mais avec une vraie création quoi.

Le discours de cet artisan témoigne de l'importance du côté artistique du métier d'ébéniste. Il affirme une identité pour soi et une identité pour autrui lorsqu'il précise que la clientèle est en demande de mobilier personnel avec une certaine création artistique.

Synthèse et discussion des résultats

Une hétérogénéité de rapports personnels

Les résultats de l'enquête par entretien confirment l'hétérogénéité de rapports personnels à l'objet numérique des artisans et des enseignants. Quand certains craignent que le numérique puisse porter atteinte aux savoir-faire manuels, d'autres sont conscients que les nouvelles technologies peuvent sauver le métier et l'intègrent « du bout des doigts » dans leurs pratiques professionnelles et dans la formation tout en soulignant que l'acquisition des bases manuelles est indispensable en amont. Enfin, certains artisans et enseignants, en plus petit nombre, sont convaincus de la nécessité du numérique et l'utilisent fréquemment sans pour autant délaisser les outils traditionnels.

Ces divers rapports personnels au numérique mettent en évidence la difficulté pour les acteurs de la formation de mettre de côté leur appartenance encore bien marquée à une identité de métier.

Une offre de formation difficile à mettre en place

Cette diversité des rapports personnels aux nouvelles technologies et l'absence de rapports institutionnels partagés questionnent la nature des praxéologies utiles au métier d'ébéniste.

L'enquête par entretiens met en évidence une forte dichotomie entre préservation des gestes traditionnels et acceptation du numérique.

Les propos recueillis auprès des protagonistes – formateurs et artisans – sont peu explicites en ce qui concerne le *comment* et le *pourquoi*, autrement dit la *praxis* et le *logos*. Ils soulignent que les bases manuelles (équerre, compas, crayon) doivent être acquises avant l'utilisation des logiciels de DAO/CAO pour le dessin des plans de fabrication et que l'utilisation des machines numérisées n'est pas enseignée. Pour certains d'entre eux, la *praxis* est avant tout manuelle comme si c'était un allant de soi, une identité de métier qui ne peut être remis en cause.

Si les technologies numériques s'imposent au sein de la société, nous constatons dans les témoignages que des contraintes importantes persistent en ce qui concerne leur enseignement, ce qui a pour conséquence de « mutiler » l'offre praxéologique (outils numériques peu présents dans les ateliers et les organismes de formation, manque de clarté dans les référentiels de formation, enseignants peu formés eux-mêmes).

Conclusion et perspectives

L'évolution de la société avec l'introduction du numérique (pris au sens large) transforme le métier d'ébéniste ce qui crée des clivages d'opinion en son sein.

Au regard du cadre théorique de la TAD et du dispositif méthodologique mis en place, nous avons mis en lumière une hétérogénéité importante de rapports à l'objet numérique aussi bien personnels qu'institutionnels des artisans et des enseignants. De cette hétérogénéité des rapports émergent de nombreux questionnements sur la formation des apprentis aussi bien au sein des écoles qu'au sein des ateliers.

Nous avons constaté qu'au sein des Compagnons du Devoir, le *Tour de France* permet au jeune itinérant de rencontrer une diversité importante d'environnements professionnels, ce qui peut constituer une force pour l'apprentissage.

Cette hétérogénéité significative nous a conduits à nous questionner sur *l'offre praxéologique* mise à la disposition des jeunes apprenants « pour en repérer les “manques”, en faire apparaître les *silences* » (Ladage, 2017, p. 227). Autrement dit, c'est en « écoutant » les non-dits qu'il devient possible de détecter ce qui s'y devine et peut-être y entrevoir l'avenir.

Refuser le numérique dans le métier, c'est aller à l'encontre de ce que la société impose d'une part et d'autre part c'est mettre en danger le métier. Accepter uniquement ou partiellement les outils numériques revient à priver l'alternant des savoir-faire manuels qui représentent l'identité de métier de l'artisan, sa « marque de fabrique ».

Dans ce contexte en mutation, comment le futur entrant dans le métier parvient-il à se forger sa propre *identité de métier* auprès des professionnels rencontrés ? Le numérique, pris au sens large, paraît à certains professionnels, difficilement acceptable dans ce métier qui se veut avant tout manuel, mais en l'envisageant autrement, il peut contribuer à préserver le métier et à entrevoir d'autres horizons. Tout est une question de choix et de liberté, car être libre c'est avoir la capacité d'agir et de surmonter les obstacles. Lorsque Sartre (1976) précise que « le degré de résistance ne saurait être un argument contre notre conception de la liberté », il souligne que c'est l'homme qui invente cette « résistance ».

Références bibliographiques

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Minuit.

Bourdieu, P., & Wacquant, L. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil.

Chevallard, Y. (2007). Passé et présent de la théorie anthropologique du didactique. Dans L. Ruiz-Higueras, A. Estepa, & F. Javier Garcia (Éds.), *Sociedad, Escuela y Matemáticas. Aportaciones de la Teoría Antropológica de la Didáctica*, p. 705–746, Universidad de Jaén.

Chevallard, Y. (2010). La didactique, dites-vous ? *Éducation & Didactique*, 4(1), 136-143. [<https://journals.openedition.org/educationdidactique/771>].

Dubar, C. (2014). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles* (4^e éd.). Paris : Armand Colin.

Ladage, C. (2017). *Enquêter pour savoir. La recherche d'information sur Internet comme solution et comme problème*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

Rivier-Perret, C. (2020). *Approche didactique de l'influence du numérique sur la formation des métiers artisanaux. Le cas du métier d'ébéniste*. Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille.

Sartre, J.-P. (1976). *L'Être et le Néant*. Paris : Gallimard.

Sartre, J.-P. (2021). *Saint Genet, comédien et martyr*. Paris : Gallimard.